

CHARLES HUOT

“ Je me souviens ” telle est la belle devise que donnait en 1883 à la Province de Québec, M. Eugène Taché, et la remarquable peinture de M. Charles Huot décorant le plafond de la grande salle des délibérations de l'Assemblée Législative à Québec commente cette devise en un clair et noble langage pictural.

Aussi bien, depuis qu'à la suite de Champlain, poitevins et normands vinrent peupler le sol canadien où ne flottèrent hélas qu'un temps les couleurs de la France, est-il resté au moins par le cœur de ses habitants terre française.

Charles Huot, canadien français, de vieille souche et peintre de grand talent a consacré la majeure partie de son œuvre à la représentation des grands événements et des actions héroïques qui depuis le jour où le Malouin Jacques Cartier aborde les côtes canadiennes, retracent l'histoire de ce pays et plus particulièrement en ce qui concerne “ la geste française ”.

Une des plus belles œuvres et des plus caractéristiques du peintre est la grande peinture murale qu'il exécuta pour le Palais Législatif de Québec, représentant la mémorable séance de la Chambre des Députés du Bas-Canada, tenue en décembre 1792, au cours de laquelle la cause du maintien de la langue française fut victorieusement soutenue par Michel Alain, Chartier de Lotbinière contre William Grant qui voulait que fut décrété l'usage exclusif de la langue anglaise dans les procès-verbaux des délibérations de la Chambre.

Mais à côté du peintre d'histoire, il y a en Charles Huot le peintre de genre qui se plaît à évoquer les spectacles familiers de la vie canadienne.

C'est ainsi qu'il exposait dernièrement à la “ Royal Canadian Society of Arts ” cette toile délicieuse “ Le Sanctus à la Maison, ” qui nous fait songer à Maria Chapdelaine priant la Vierge pour François Paradis qui “ s'est écarté ”.

De cette œuvre émane un profond sentiment de foi chrétienne et de soumission à la loi divine.

Réjouissons-nous donc que l'art français soit ici représenté par un maître respectueux des plus saines et des plus nobles traditions et qui joint à la noblesse des sentiments une connaissance approfondie de son métier, la science du dessinateur et les dons du coloriste.

C'est à l'École des Beaux-Arts de Paris que Charles Huot fit son éducation artistique dans l'atelier de Cabanel dont il fut l'un des plus brillants élèves. Il expose à 21 ans son premier tableau, *Le Bon Samaritain* actuellement au Musée de Pontoise. En 1878 il envoie à

l'Exposition Universelle des *Scènes canadiennes* qui furent très remarquées.

Puis il exécute des copies des chefs-d'œuvres de Paul Beaudry, copies qui après avoir été exposées au Palais des Beaux-Arts furent traduites en tapisseries.

L'œuvre de Charles Huot comporte encore des illustrations remarquables notamment pour *La Civilisation des Arabes* du docteur Le Bon et *L'Art d'être Grand-Père* de Victor Hugo. Il a exécuté de nombreux portraits de personnalités canadiennes : hommes d'État, membres du Clergé, etc. . .

Il est l'auteur des décorations de l'Église Saint-Sauveur de Québec et de nombreux tableaux d'église, de la magnifique verrière. “ Je puise mais n'épuise ”, à la Bibliothèque du Parlement.

Aussi peut-on dire qu'au cours d'une carrière déjà longue et féconde en belles œuvres Charles Huot a grandement honoré tout à la fois l'art auquel il s'est voué, le Canada et la France. R.P.

(Extrait d'une revue parisienne)

Les yeux vifs.— Ils sont réellement nécessaires partout. Si seulement Sherlock Holmes ouvrait une école et nous enseignait à VOIR.

A voir le client pressé !

A voir celui qui a terminé son repas et réclame son addition !

A voir l'erreur dans la facture !

A voir l'employé de magasin qui a une violente migraine !

A voir le mélange choquant des rouges et des roses dans la vitrine !

A voir la poussière sur les comptoirs :

Combien plus régulièrement et mieux se ferait le travail de chaque jour, et combien plus d'argent nous ferions, si nous apprenions seulement à voir. — A VOIR CE QUI EST EN PLEIN DE VANT NOS YEUX !

Personnalité.— Tout ce qui vaut quelque chose est PERSONNEL — l'a toujours été et le sera toujours.

Allez dans n'importe quel magasin bien tenu et demandez : “ Qu'est-ce que vous avez de mieux dans ce magasin ? ” et la réponse sera : “ Le gérant lui-même ”.

Ne suivez pas toujours la foule. Prenez une autre direction. Laissez même la foule se moquer de vous et vous tourner en ridicule.

Ayez de l'empire sur vous, comme autrefois Marc Aurèle — comme Pasteur — comme tout homme supérieur en a toujours eu. Même si vous ne devez jamais être riche — même si vous devez toujours rester inconnu en dehors de votre petit cercle social — vous pourrez quand même avoir une personnalité. Vous pourrez être indépendant. Vous pourrez encore dire : “ Je suis le maître de mon âme ”.